Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 3 (1915)
Heft: 2-3

Artikel: Société fribourgeoise des amis de Beaux-Arts
Autor: Schaller, Romain de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-818073

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Société Fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts

RAPPORT 1914

par Romain de SCHALLER.

Mesdames et Messieurs,

L'année 1914 ne manquera pas, dans ce vingtième siècle, de laisser le souvenir d'une année terrible ! *Terrible*, par le nombre des Etats engagés dans cette malheureuse guerre, *terrible* par les ruines qu'accumule tous les jours l'acharnement des armées en présence, mais *terrible* surtout pour les amis des Arts, par la destruction aussi systématique qu'inutile de tant de merveilles que, jusqu'ici, tous les bouleversements et toutes les révolutions avaient respectées comme un patrimoine sacré, intangible, admiré et respecté par le monde entier. Notre société ne saurait, me semble-t-il, rester indifférente vis-à-vis de ces ruines sacrilèges. Elle unira ses légitimes protestations à celles de tous les amis des Arts, à quelle nation qu'ils puissent appartenir.

L'année 1914 avait commencé pour nous sous des auspices favorables. Le 8 février déjà, deux de nos artistes les plus en vue, MM. Jean de Castella et Henri-Marcel Robert ouvraient, à la nouvelle école du Bourg, une exposition de peinture qui conquit bien vite toutes les sympathies du public fribourgeois. Monsieur de Castella, avec la verve qui le caractérise, présentait 25 œuvres, pour la plupart inspirées de modèles admirablement choisis parmi nos sites et intérieurs fribourgeois les plus aimés. Toutes ces toiles formaient un ensemble fort admiré, parmi lesquelles

le N° 9, «*Chez l'antiquaire*», se faisait remarquer autant par la profondeur et la chaleur du ton, que par l'originalité et le caractère du sujet. Le N° 1, «*Pont du milieu*», vu sous un aspect nouveau, faisait aussi grand honneur à son auteur ; il en était de même du N° 10, «*L'heure du facteur*», toile dans laquelle, un intérieur de vestibule, avec la dentelle de fer forgé de sa grille vue à contre-jour, créait un effet très réussi ; puis venaient, dans le même ordre d'idées, quelques intérieurs intéressants du même immeuble, de nombreuses vues des bords de la Sarine, puis de Marly et de ses environs, au nombre desquelles «*Au bord de la Gérine*» était une excellente peinture, dont la société des Amis des Beaux-Arts se rendit acquéreur, pour en enrichir sa collection de tableaux.

Monsieur Robert, l'artiste habile et infatigable que nous aimons, ne présentait de son côté pas moins de 45 œuvres d'art, dont plusieurs gravures et aquarelles, quelques portraits excellents et infiniment gracieux, quelques huiles, pleines d'air et de soleil, telles : «*Effets de givre*», «*Les vieilles maisons*», «*Le matin*», «*Le vieux rempart*», etc.... puis une collection de pastels ravissants, rapportés pour la plupart d'un récent voyage dans les montagnes du Valais et de l'Italie. Ces merveilleux «*Petit lac de montagne*», «*Au col du Gothard*», «*Chalet valaisan*», etc., etc., (il y en avait plus de vingt), avaient tous la fraîcheur d'une impression rapide, prise sur le vif ; ils furent, pour la plupart, enlevés bien vite par des amateurs avisés que nous félicitons. Les amis des Beaux-Arts, pour leur part, firent choix du N° 60, «*Une rue à Florence*», délicieux pastel qui enrichira la collection de la Société. Citons encore une aquarelle pleine de caractère, le N° 67, «*Vieilles tanneries*» ; enfin deux excellentes gravures, en tous points dignes des précédentes, qui déjà avaient solidement établi, d'une façon si marquée, la renommée du très habile graveur qu'est Monsieur Robert. Somme toute, excellente exposition que celle de MM. Castella et Robert ; elle nous dit bien ce que peuvent deux artistes animés de l'amour de leur art et d'un brin de courage et d'enthousiasme.

Dans notre dernière assemblée générale, deux expositions nous avaient été demandées ; la première, par notre sociétaire dévouée, Mme Raoul de Diesbach, proposant une exposition de vieilles gravures, la seconde par notre distingué sociétaire et ami, M. Georges de Montenach, demandant que notre Société prît l'initiative

de l'organisation, dans l'atelier du maître, d'une exposition rétrospective des œuvres de notre cher et regretté peintre fribourgeois, M. Joseph Reichlen. Ces deux propositions généreuses rencontrèrent immédiatement la faveur de l'assemblée ; elles furent décidées et trouvèrent leur réalisation.

Le 5 mars, à 11 heures du matin, un certain nombre de nos sociétaires, ainsi que quelques parents de l'artiste, avaient répondu à l'appel de votre comité pour assister à l'inauguration solennelle de l'exposition de notre maître fribourgeois, Joseph Reichlen. Au fond de cet atelier aimé, face à la porte, au milieu de ses meilleures toiles, avait été placé le dernier grand portrait du défunt. C'est au pied de ce beau portrait que votre président, au nom de la Société des Amis des Beaux-Arts, déposa une couronne de laurier. Après avoir donné la genèse de cette exposition, salué et remercié les parents et tous ceux qui ont facilité son succès, il continue : « Elle est superbe, elle est magistrale, la longue série de ces toiles, touchant à tous les degrés de la peinture, depuis le portrait jusqu'à la pochade, enlevée avec une fraîcheur sans pareille !

« Qui dira le charme qui passe dans ces vues de Fribourg et ces sites de la Gruyère reproduits avec tant d'amour, dans les tons estompés du matin ou dans les tonalités empourprées du couchant !

« Et toi, grand artiste ! de ton splendide portrait où se lit toute la bonté de ton cœur et la fidélité de ton amitié, tu présides à cette apothéose de ton œuvre. Jouis-en paisiblement ! car ton talent merveilleux perpétuera ta mémoire d'artiste sincère et loyal à travers les siècles.

« C'est au peintre fribourgeois de cœur et d'âme, au peintre régionaliste qui a chanté son pays, avec sa palette et son cœur, qu'au nom de tous les amis des arts, nous offrons cette modeste couronne de lauriers, gage sincère de notre admiration et de nos regrets. »

Cette exposition, qui dura jusqu'à fin mars, eut un grand et profond succès. Elle a laissé des impressions inoubliables qui ont trouvé leur écho éloquent dans plusieurs comptes-rendus de journaux. Nous nous bornerons à citer quelques lignes du bel article de M. P. Bondallaz dans la « Revue des Familles », cette revue bien fribourgeoise, qui fait honneur à son rédacteur.

« Joseph Reichlen devait être surtout le peintre de la Gruyère. C'est un véritable hymne qu'il a chanté aux beautés de son pays.

Son pinceau, jamais las, trouvait sans cesse de nouveaux aspects à la vieille petite cité comtale. Il l'a vue au printemps, alors que les montagnes proches se voilent d'une gaze violette, dans les soirs et les matins d'été lumineux et blonds, au crépuscule d'automne sur le fond des bois de hêtres rouges. Puis c'est l'intérieur de la ville avec sa rue inégale, et ses maisons accroupies sous les vastes

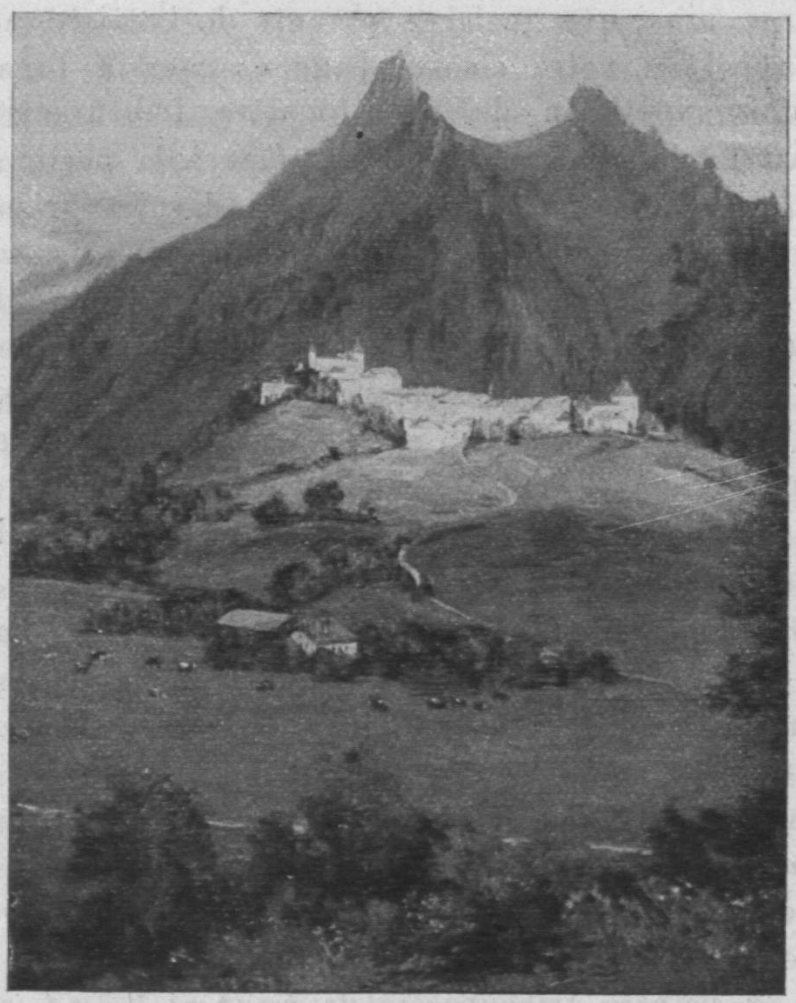

Fig. 8. — *Gruyères*
par Jos. Reichlen.

toits, le château, une tour, les remparts, la chapelle ; Gruyères toujours, où il découvrait sans cesse quelque merveille nouvelle. Parfois saisi d'une inspiration subite, attiré par un jeu de lumière sur quelque coin pittoresque, il brossait d'un pinceau rapide quelques pochades auxquelles il n'attachait pas d'importance, mais qui sont ce qu'il a peut-être fait de plus vivant, de plus primesautier, de plus évocateur et de plus lumineux.

« Scrupuleux jusqu'à l'excès, Joseph Reichlen avait une tendance, pour quelques rares tableaux, à multiplier les retouches. Difficile

et sévère pour lui-même, il ne jugeait jamais son œuvre assez parfaite. Cet excès de probité fut même parfois une qualité.

« C'est non seulement Gruyères juché sur sa colline que Joseph Reichlen a poétisé ; mille coins du pays fribourgeois ont retenu son attention. Les abords de la Sarine, Charmey, les pâturages tranquilles de la Basse Gruyère, l'Intyamon, Fribourg enfin, dont il aimait l'ardente et fière silhouette sous les jeux capricieux de la lumière. Je songe à ce *Matin d'automne* où les vapeurs molles s'élèvent doucement de la Sarine, avec la fumée des toits, dans l'atmosphère sereine. Tout est bleu, d'un bleu si fragile, si impalpable, si doux. La collégiale n'est plus qu'une note vaporeuse, une tour de rêve qu'on craint de voir se diluer aux premiers rayons du soleil. Une tranquille symphonie nous enveloppe l'âme, et il nous semble entendre devant cette toile, quelque angelus limpide tintant ses notes grêles au clocher d'un couvent.

« L'esprit ouvert aux tendances des jeunes écoles, Joseph Reichlen n'en rejetait aucune. Il les jugeait sans parti pris, et tâchait de s'assimiler les principes justes qu'il y trouvait. Certaines de ses compositions sont du meilleur impressionnisme. Mais elles gardent toujours ce fonds sérieux de classicisme qui lui était cher.

« Sa minutie et l'exactitude de son coup d'œil devaient en faire un de nos meilleurs portraitistes. Là, Joseph Reichlen se surpasse. Entre vingt autres tableaux, voici *Le vieux au bonnet*. Ce campagnard, au sourire de malice et de bonté généralise le type tout entier. Il évoque la tranquillité, la confiance, la quiétude de l'homme des champs, la bonhomie et la simplicité malicieuse du campagnard fribourgeois. Dépassant ainsi le cadre étroit du modèle, le peintre s'élevait jusqu'aux conceptions générales du grand art, et synthétisait ,sans tomber dans l'anecdote, en une seule figure, les aspirations, les qualités et la physionomie de toute une race.

« Il nous resterait à parler de sa peinture religieuse. Si les quelques œuvres qui sont exposées ne laissent aucun doute sur son mérite, l'idée de l'ensemble nous échappe cependant. C'est la foule des églises qu'il faudrait parcourir, dans le diocèse et ailleurs. Joseph Reichlen a laissé dans un grand nombre d'entre elles quelque chose de son talent, et la manifestation publique de la vivacité de ses croyances catholiques. Ce fut l'artiste qui trouva dans sa foi les ressources sublimes pour idéaliser son art. »

Si Joseph Reichlen n'est plus, il reste de lui tout ce qui fut

sa carrière. Il aimait, il comprenait la terre fribourgeoise ; il a élevé pour les générations qui suivront un monument précieux, un monument de beauté, de probité et de patriotisme.

Fig. 9. — *Le vieux au bonnet*
par Jos. Reichlen.

Nous tenons enfin à signaler à tous nos sociétaires, la reconnaissance que l'honorable famille du défunt nous a exprimée soit de vive voix, soit par une lettre collective qui a été adressée par elle à votre Président, soit enfin par le fait que M. François Reichlen a spontanément déclaré vouloir, au sein de votre Société, prendre la place de son frère Joseph.

Le 31 mai s'ouvrait dans les deux vastes salles de la nouvelle école du Bourg, une belle exposition d'art polonais, également décidée dans notre dernière assemblée générale. Le grand mérite de cette riche et instructive exposition revient en premier lieu à son initiateur, notre fidèle sociétaire, Monsieur d'Estreicher, non seulement propriétaire d'une partie des œuvres d'art figurant au catalogue, mais l'auteur du catalogue lui-même, ainsi que de son avant-propos, travail dans lequel les traits caractéristiques de l'histoire de l'art en Pologne ont été excellemment présentés. Nous tenons à remercier au nom de la société toute entière M. d'Estreicher, ainsi que nos sociétaires aimés M. de Kowalski et le prince Puzyna, ainsi que les autres familles polonaises qui ont bien voulu contribuer, par leurs envois, à enrichir cette exposition.

Fig. 10. — Léon Wyczolkowski. *Etude d'arbres.*

Près de 200 œuvres d'art, huiles, gravures, lithographies, dont plusieurs en couleurs, aquarelles, eaux-fortes, croquis, etc., représentées par 12 artistes pour les tableaux et sculptures et 45 artistes pour les arts graphiques et les affiches, formaient un

ensemble vraiment très remarquable. Nous avons admiré des huiles d'une grande puissance de couleur et de dessin, entre autres de Wyczolkowski, et spécialement le N° 4 (pastel), *crucifix dit de la reine Hedwige,* puis, du même maître, des fleurs d'un éclat vraiment surprenant, le N° 17, *Jardin de Grenade*, enfin des portraits excellents.

Fig. 11. — Stan. Wyspianski.
Affiche pour l'exposition de la Stuka à Berlin.

Dans les arts graphiques, plus encore, nous avons eu l'occasion d'admirer la virtuosité extrême de toute une pléiade d'artistes modernes rivalisant, comme en jouant, de force, de vigueur et de puissante originalité.

Cette superbe exposition, qui fut une véritable révélation pour le plus grand nombre, n'a pas cessé d'intéresser au plus haut point les artistes d'abord, puis tous les amis des arts, et enfin tout le public fribourgeois.

Du 12 au 26 juillet, l'*Exposition d'Emmanuel Curty* réunit dans les spacieuses salles de l'école du Bourg un nombreux public ami des Arts. Voici en quels termes « La Liberté » du 15 juillet résumait les impressions de la fête d'inauguration de cette exposition qui répondait, dans une mesure plus restreinte, il est vrai,

Fig. 12. — *Le moulin de Bonn près de Guin.*
Tableau de J. E. Curty.

mais actuelle et nationale, au désir formulé par Mme Raoul de Diesbach.

« Dimanche, à 11 heures, l'exposition Curty a été ouverte officiellement dans les belles salles de l'école du bourg, mises gracieusement, par l'autorité communale, à la disposition de la Société des Amis des Beaux-Arts. Un public sympathique et distingué s'y pressait.

« Parmi les anciens maîtres fribourgeois, Curty est certainement celui dont le nom est resté le plus populaire ; ses œuvres se trouvent en assez grand nombre dans nos maisons fribourgeoises, et ceux qui les possèdent y sont attachés et les gardent précieuse-

ment. Peu d'artistes, cependant, ont usé de procédés plus restreints que Curty : dessins à l'encre de Chine ou à la sépia, quelquefois tintés de couleurs sobres, puis un certain nombre de gouaches, et c'est tout. Restreint est aussi leur format. Mais le charme de ces petits chefs-d'œuvre est surtout dans la sérénité de

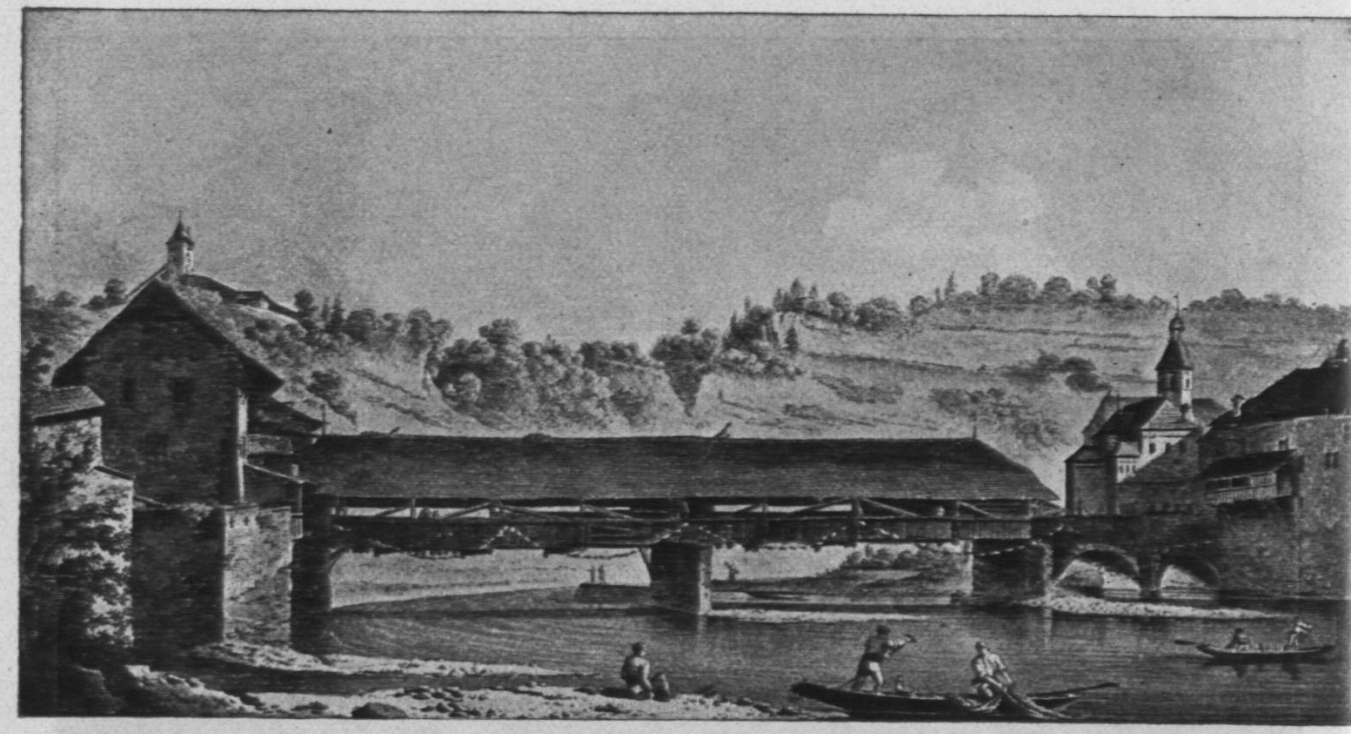

Fig. 13. — *Le pont de Berne, à Fribourg.*
Tableau de J. E. Curty.

leur inspiration, dans la pose gracieuse des personnages qui les animent, dans l'amour de la nature qui en déborde.

« L'exposition de l'école du Bourg comprend une splendide série de ces œuvres aimables : elles ont été confiées aux Amis des Beaux-Arts avec une gracieuseté que nous tenons à signaler. Il y a lieu de distinguer tout spécialement la collection importante de Mme Ellgass-Grangier, à Estavayer, collection provenant sans doute de notre regretté membre fondateur, M. le professeur Grangier, l'un des amis de la peinture de Curty, celui-là même qui, dans les *Etrennes fribourgeoises* de 1878, consacra à cet artiste une étude pleine de détails intéressants que nous avons été heureux de recueillir.

« Joseph-Emmanuel Curty naquit à Fribourg le 13 février 1750, dans la maison portant le N° 4 du Stalden et appartenant à son père, Joseph Curty, bourgeois de Fribourg. Dès son enfance,

il se sentit attiré vers le dessin. Ses parents, se trouvant dans une situation très modeste, ne purent faciliter le développement de son

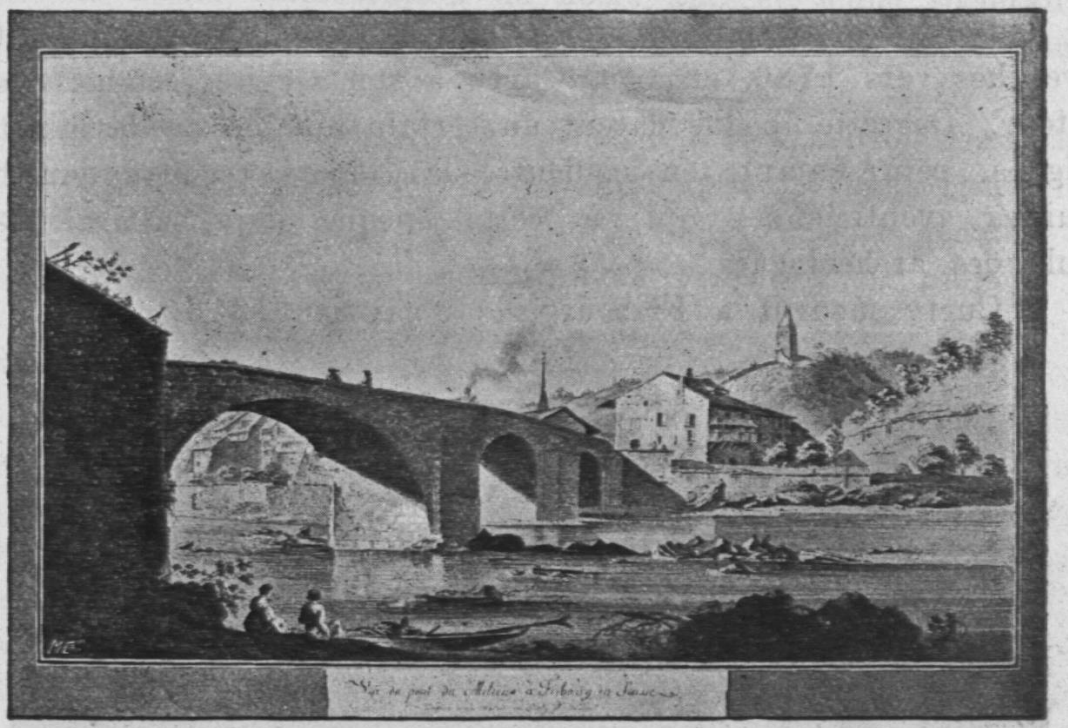

Fig. 14. — *Le pont du Milieu à Fribourg.*
Tableau de J. E. Curty.

jeune talent ; il n'eut donc pas de maître à proprement parler et il se forma au contact direct de la nature. Ses vues de Fribourg et des environs étaient très recherchées par ses concitoyens

Fig. 15. — *Ancienne ferme de la Singine.*
Tableau de J. E. Curty.

comme par les étrangers en passage dans notre ville, aussi un très grand nombre de ses dessins et de ses aquarelles ont-ils passé nos frontières.

« Lord Nordthampton, durant les séjours répétés qu'il fit à Avenches vers 1780, engagea Curty à son service, comme dessinateur. De cette époque datent un certain nombre de dessins très soignés, représentant, en couleurs, les objets trouvés dans les fouilles aventiciennes qui, à cette époque déjà, attiraient la foule des archéologues.

« Curty mourut à Fribourg, le 9 janvier 1813.

Fig. 16. — *Le Gotteron près de Fribourg.*
Tableau de J. E. Curty.

« C'était à la Société des Amis des Beaux-Arts que revenait l'initiative de présenter au public, à l'occasion du centenaire de la mort de l'artiste, une vue d'ensemble de l'œuvre de Curty. L'empressement avec lequel il a été répondu à l'appel de la Société a rendu sa tâche plus facile, et c'est avec un légitime orgueil que nos Amis des Beaux-Arts inauguraient, dimanche, leur exposition. Celle-ci constitue vraiment, pour Emmanuel Curty, une splendide couronne d'œuvres, qui toutes disent le labeur infatigable de l'artiste, son talent si personnel, sa modestie, sa simplicité et surtout son amour profond de la terre fribourgeoise. »

Le travail de préparation, de classement et d'organisation de ces trois expositions nous a été singulièrement facilité par l'intelligente et active collaboration de notre ami et jeune sociétaire, M. Eugène Reichlen. Nous tenons à lui réitérer à cette place, toute notre reconnaissance.

Nous avions rêvé, pour cet automne, d'une exposition des artistes fribourgeois, mais les circonstances si spéciales dans lesquelles nous vivons ont engagé votre comité à remettre cette dernière à des temps meilleurs, qui viendront, nous l'espérons, bientôt.

Fig. 17. — *Ancienne ferme de la Singine.*
Tableau de J. E. Curty.

Monsieur l'abbé Ducrest, président de la section fribourgeoise de la Société des traditions populaires, nous avait, dans notre dernière assemblée générale, entretenu du projet d'affectation de la maison historique de Techtermann de Bionnens à l'installation du musée, déjà riche en vieux meubles et ustensiles précieux, fondé par cette société. Il émettait l'idée bien alléchante que dans ce vaste immeuble, nous pourions trouver un local approprié à nos expositions, voire même une place pour le Musée industriel avec tous ses rayons.

Donnant suite à cette communication, les trois présidents des sociétés des Ingénieurs et Architectes, des Traditions populaires et des Beaux-Arts se rencontrèrent avec M. Genoud, directeur du Musée industriel, pour discuter ce projet qui souriait à tous. Voulant ap-

profondir cette intéressante question, les présidents susnommés se rendirent, dans le courant de janvier, dans l'immeuble en question pour en prendre une connaissance plus détaillée et voir sur place le parti qui pourrait en être tiré. La commission fut accueillie de la façon la plus bienveillante par la distinguée dame de céans, Madame de Techtermann de Bionnens, assistée de son cher neveu M. Jean de Castella. La visite détaillée de ce considérable immeuble, dont tous les recoins, depuis les vastes tables jusqu'aux immenses greniers et aux sous-sols et caves, sont d'un intérêt historique et archéologique si grand, fut pour nous tous une révélation des plus instructives. Malheureusement la question financière est, pour le moment, un grave empêchement à la réalisation du beau projet de M. l'abbé Ducrest et chacun sait que, dans les circonstances actuelles, il n'est plus question, hélas, d'y penser, pas plus qu'à la réalisation prochaine de notre vœu le plus cher et de ce qui sera toujours la première de nos revendications, la création d'un nouveau Musée cantonal permettant de développer et de mettre en valeur nos collections archéologiques si remarquables, actuellement encore entassées dans des salles trop peu nombreuses, trop exiguës et mal éclairées.

Nous ne saurions ici passer sous silence la magistrale conférence donnée à la Grenette le jeudi 19 mars, sous les auspices de la Société de Belles-Lettres, par notre distingué sociétaire, Monsieur Gonzague de Reynold, professeur à l'Université de Genève : *la Suisse et le problème de son existence*. Nous ne pourrions penser à donner ici un résumé, même succinct, de ce discours, qui a enflammé d'enthousiasme la salle toute entière. Qu'il nous suffise de rappeler que la parole du conférencier était d'un bout à l'autre inspirée par le patriotisme le plus vibrant et le plus éclairé, et remplie de sentiments élevés qui ont été partagés par la très nombreuse assemblée, électrisée par la parole persuasive de M. de Reynold. Peu se doutaient alors que, dans la même année, notre chère patrie aurait à mettre durement en pratique les leçons de civisme qui venaient de lui être si habilement infusées.

Ils sont en effet nombreux ceux de nos sociétaires qui, dès les premiers jours d'août, répondirent avec entrain au pressant appel de la patrie et passèrent de longs mois sous les drapeaux, pour défendre nos frontières menacées. Nos félicitations et notre admi-

ration vont à ces vaillants qui ont fait tout leur devoir avec un ardent amour de leur pays et une abnégation parfaite.

Enfin nous avons, cette année encore, le triste devoir de vous rappeler le souvenir de la perte douloureuse que nous avons faite de deux sociétaires fidèles.

Le lundi 20 Juillet, des regrets unanimes accueillaient la nouvelle de la mort de notre cher et fidèle ami, M. Hubert Labastrou, durant de longues années membre de notre comité, président du comité du *Fribourg Artistique*.

Les beaux-arts eurent en M. Labastrou un vaillant pionnier. Lorsque la Société des Amis des Beaux-Arts se reconstitua, en 1883, M. Labastrou fut l'un des artisans les plus actifs de cette heureuse renaissance ; il appuya de tout son pouvoir la création des cours de dessin et de modelage donnés sous les auspices de cette société. Et quand, peu après, l'idée fut lancée de fonder une revue destinée à faire connaître et à mettre en valeur les trésors artistiques de notre vieux Fribourg, c'est encore M. Hubert Labastrou qui poussa activement, avec M. Max de Techtermann, M. Amédée Gremaud, le R.P. Berthier, etc., à la réalisation de cette pensée généreuse.

Le *Fribourg artistique à travers les âges* naissait et allait devenir l'une des grandes préoccupations de cette belle intelligence, éprise d'idéal et d'enthousiasme, qui lui consacra son temps, ses peines et sa vie, durant ces vingt-cinq dernières années.

Chargé de tous les soucis de la rédaction, dont il ne tarda pas à présider le comité, il s'entoura d'une phalange de collaborateurs auxquels il sut inspirer et faire partager son zèle, tant et si bien que, durant ce quart de siècle, nous avons vu notre belle publication artistique paraître régulièrement, avec un intérêt toujours croissant.

Dans les longs mois de souffrance qui ont précédé sa fin, M. Labastrou a même trouvé la force de diriger la préparation des quatre dernières livraisons et d'en distribuer les textes. Il a vu sortir de presse les deux premières ; son rêve eût été de souffrir assez longtemps pour voir encore les deux dernières. Cette joie ne lui a pas été accordée. Mais son œuvre lui survivra et restera inséparable de son nom.

A côté du *Fribourg artistique*, M. Labastrou a consacré encore ses forces et ses talents à maintes œuvres d'art et d'utilité

publique. Témoin le premier Salon fribourgeois de 1900, de mémorable mémoire, qui, durant deux mois, a attiré des foules au Strambino. Témoin le *Fribourg, ville d'art* du R.P. Berthier et de M. Bouroux dont M. Labastrou fut l'éditeur et dont il fit le succès. Témoin encore sa collaboration à nos Sociétés d'histoire et de développement. On peut dire que partout où il s'agissait de faire germer ou de soutenir une idée favorable au développement de notre cité, M. Labastrou était là.

Une vie si bien remplie devait se terminer dans la paix du Seigneur. M. Hubert Labastrou eut cette grande consolation et y puisa la patience admirable dont il donna des preuves si touchantes durant sa maladie.

Nous prions sa famille éplorée d'agréer les sentiments de profonde sympathie et de sincère condoléance de toute la société des Amis des Beaux-Arts.

A la fin d'Octobre, un nouveau deuil nous frappait cruellement. Monsieur Paul Glasson venait de rendre le dernier soupir dans sa propriété des Granges, près de Bulle.

Monsieur Glasson était l'homme bienveillant par excellence s'intéressant à toutes les causes d'intérêt public ; il fut aussi un ami avisé des Beaux-Arts et fut notre sociétaire dès 1888, soit depuis la reconstitution de notre société.

Il nous a rendu avec complaisance divers services, tels que celui d'accepter le poste de reviseur des comptes, il s'intéressait à toutes nos entreprises artistiques et était fidèle visiteur de nos expositions. Malheureusement, depuis un certain nombre d'années, il était privé de la vue ; là encore notre ami accepta cette dure épreuve avec la résignation toute chrétienne que nous lui connaissions et nous prouva sa précieuse sympathie en nous restant fidèle jusqu'au trépas. Notre société toute entière conservera de cet ami dévoué un souvenir ému, et prie son épouse éplorée, ainsi que sa famille si éprouvée, de recevoir l'expression des sentiments de condoléances les plus empressés de toute notre société.

Je prie l'assemblée de vouloir bien, en signe de deuil, témoigner de sa vive sympathie pour nos défunts en se levant de son siège.

Le Comité que vous avez élu il y a trois ans dépose ce soir entre vos mains le mandat que vous avez bien voulu lui confier. Votre président tient en ce moment à remercier les membres de

votre Comité pour l'empressement qu'ils ont mis à assister à nos séances et pour la parfaite courtoisie dont ils ont fait preuve durant cette nouvelle période triennale.

Malgré les départs signalés, le nombre de nos sociétaires est quasiment resté le même. Trois demandes de démission nous ont été remises, mais nous avons deux candidatures à vous présenter. Espérons que de nouvelles se présenteront, car l'union fait la force, et nous en avons besoin pour mener à bonne fin toutes les entreprises artistiques que nous avons en vue.

A la fin de cette année 1914, tout notre espoir est, qu'avec l'aide de Dieu, l'horizon, si troublé encore, s'éclaircisse bientôt, pour faire place au clair soleil qui réchauffe les âmes, panse les blessures et rétablit les forces : c'est la paix, la paix durable que nous appelons de tous nos vœux.

N.B. — En terminant, nous nous faisons un devoir de remercier l'administration de la *Revue des familles* et celle du *Volkskalender für Freiburg und Wallis 1915* des clichés qu'elles ont bien voulu nous prêter pour les tableaux de Reichlen et de Curty.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DES ŒUVRES DE E. CURTY

	Propriétaires
1 Paysage (gouache)	M. Eug. de Diesbach.
2 Paysage (gouache)	»
3 Vue de la ville de Berne (aquarelle)	»
4 Vue du château de la Poya (aquarelle)	»
5 Vue du château de Cugy (crayon)	»
6 Thoune, vue du côté de l'occident (crayon)	»
7 Vue du Breitfeld (aquarelle)	»
8 Ferme à Villars-les-Joncs (crayon)	»
9 Hôpital sur le Grimsel (crayon)	»
10 Vue prise à la Tour près de Vevey (aquarelle)	Mme St. Aeby, Windig.
11 Vue de la ville de Bulle (aquarelle)	»
12 Vue de Stein-am-Rhein (aquarelle)	»
13 Vue du château de Greifensee (aquarelle)	»
14 Vue prise dans le Gotteron près Fribourg	Mme Bourgknecht.
15 Vue de la ville de Fribourg, prise de la moitié du Stadtberg (aquarelle)	Mme Arquiche.
16 Vue de la ville de Fribourg, prise de la potence (aquarelle)	»
17 Vue de la ville de Berne, du côté du midi (aquar.)	»